

prêche. Mais le miracle n'en est que plus grand , lorsqu'on considère que ces espèces de brutes qui se soumettent au joug de l'Évangile sont des hommes d'un caractère si indocile , qu'ils mourraient de faim ou se donneraient la mort plutôt que de fléchir devant un homme. Quel étonnement ne doit-ce pas être , de voir ces sauvages farouches se laisser guider par des hommes qu'ils regardaient d'abord et que les autres regardent encore comme des barbares ! N'est-ce pas une merveille visible de la grâce ? C'est la toute-puissance de la croix qui pénètre les cœurs , qui brise les rochers. » Crantz finit son livre comme beaucoup d'orateurs chrétiens commencent un sermon. Il applique aux frères Moraves un texte que les jésuites ont mis cent fois à la tête du panégyriste de l'apôtre des Indes et du Japon : *C'est l'ouvrage du Seigneur ; et nos yeux ne se lassent point de l'admirer.*

FIN DU SEIZIÈME VOLUME.